

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50

Les abonnements sont en avance de 15 et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 JANVIER 1907

80ème Année

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE.

AVERTISSEMENTS.

La guerre est une épreuve redoutable qui, seule, permet de savoir ce que valent réellement les institutions militaires et les théories laborieusement élaborées pendant le temps de paix.

Elle fournit à un grand état-major vraiment digne de ce nom des avertissements directs ou indirects, suivant que sa propre armée est engagée ou que l'armée d'un pays voisin avec lequel une lutte est à prévoir fait le même la guerre.

La guerre russo-japonaise de 1877-1878 et la guerre sino-japonaise de 1894-1895 ont pu fournir au grand état-major général russe cette double source de renseignements. Il est donc intéressant de voir quel profit il en a tiré. C'est, en effet, un devoir capital auquel il n'est pas permis de se soustraire, si l'on a souci de l'avenir. L'on veut écarter de son pays des désastres dont les conséquences peuvent être incalculables.

An lendemain des guerres victorieuses de 1866 et de 1870-71, les Prussiens s'appliquèrent sans perdre de temps à combler les lacunes constatées à réaliser les perfectionnements reconnus nécessaires. A cette condition seulement une grande armée se prépare à vaincre de nouveau.

Le siège de Plewna, qui établit d'une façon si solide la brillante réputation de Skobeleff II, présente ce fait intéressant qu'il a été une bataille presque continue, au cours de laquelle la pioche et le fusil ont été employés simultanément. Son étude suscite bien des observations.

Trop de généraux russes ont prouvé qu'ils ne connaissaient pas les exigences du combat moderne. L'artillerie a été mal employée; l'infanterie était presque dépourvue d'outils de pionniers et son instruction tactique a été reconnue insuffisante; on n'a tiré que tardivement un bon parti de la cavalerie; la liaison si nécessaire de différentes armes entre elles a fait presque constamment défaut.

En somme, malgré les remarquables efforts de Skobeleff, malgré le mépris du danger et la ténacité qui sont l'apanage de l'officier et du soldat russe, les opérations trainèrent devant Plewna jusqu'à l'arrivée de Todeleben, vers la fin de septembre. Todeleben, en réalisant rigoureusement un blocus jusqu'au bout, incomplet, en écartant, comme vouée à l'échec, une attaque de vive force, et en assurant un meilleur emploi de l'artillerie après l'avoir renforcée, détermina la chute de Plewna. Mais Todeleben, quelle que soit la gloire qui s'attache justement à son nom, n'était qu'un spécialiste préconisant la guerre défensive. Il n'était donc pas étonnant que calme, méthodique, circospect comme il l'était, il se soit trouvé en désaccord avec le général Gourko, fougueux, entreprenant dans une sage mesure et qui, en outre, avait conscience de sa valeur; le contraste est frappant.

Lorsque, en 1877, de propos délibéré, malgré les patriotiques avertissements de Todeleben, le gouvernement russe entama contre la Turquie une guerre qu'il avait voulu et rendu inévitable, six années seulement s'étaient écoulées depuis que la guerre franco-allemande avait pris fin. Comme les leçons de cette guerre étaient alors très suffisamment dégagées, on pouvait croire que les Russes s'en inspireraient et ne tomberaient pas dans les mêmes fautes que les Français.

La guerre russo-turque de 1877-1878 est bien connue. Elle a été tout dernièrement l'objet d'un gros travail qui a fait le plus grand honneur à l'érudition et à la science militaire de M. G. Clément, son auteur. Nous-même en avons publié une étude, en juin dernier, dans notre ouvrage intitulé "Histoire et Art militaires".

Cette guerre s'est déroulée sur deux théâtres, dont un secondaire, en Turquie d'Europe et en Asie-Mineure. Il convient de laisser de côté les opérations qui eurent lieu en Asie, parce que le manque de préparation de la part de la Russie est amplement prouvé; elle dut donc avoir recours à une improvisation vaine. Tâche qui, toujours, fait courir de grands risques, imprime de la lenteur à la lutte et l'empêche d'être décisive.

En Europe, le siège de Plewna, qui dura, du 19 juillet au 10 décembre 1877, a séparé les opérations qui débutèrent le 21 avril de celles auxquelles mit fin, le 3 mars 1878, le traité de paix de San-Stefano.

La Russie engagea la guerre avec des forces notablement insuffisantes; la mobilisation et la concentration ne prennent pas moins de trois semaines, ce qui eût coûté cher devant une armée déjà prête et énergiquement commandée; ce n'était pas le cas de l'armée turque, bien que son effectif dépassât, dès le début, le chiffre de 400,000 hommes.

Le passage du Danube, effectué le 27 juin, a été une opération habilement préparée et bien conduite, mais il s'écoula trop de temps avant que la base d'opérations, réduite d'abord, pour ainsi dire, à un seul point, soit élargie. L'état-major russe tergiversa, ne sut pas se procurer avec sa cavalerie les renseignements qui lui sont indispensables sur les déplacements de l'armée turque. Il s'est bien donné comme premier objectif le point stratégique si important de Plewna; mais il s'y laisse devancer et Osman-Pacha peut transcrire cette ville ouverte en un nouveau Sébastopol; dès lors, la marche en avant sur le territoire bulgare est suspendue.

à compléter et à orienter de façon à donner satisfaction aux exigences du combat moderne.

Il fallait enfin encourager l'initiative, infuser aux officiers généraux le sentiment de la solidarité, de façon à écarter d'eux dans l'avenir les tristes suggestions de l'intérêt personnel ou de la jalousie et à prévenir les entraînements de la désobéissance dont plusieurs cas avaient été constatés.

Seize ans s'étaient écoulés depuis que le traité de paix de San-Stefano avait été signé lorsque la guerre éclata entre le Japon, qui avait conscience de la grandeur de ses destinées, et la Chine.

La direction vers l'Orient imprimée à la politique russe exposa la Russie à trouver tôt ou tard sur sa route le Japon. Le grand état-major russe devait donc avoir à ce moment pour préoccupation de connaître l'armée qui opérât à découvrir sous ses yeux, puis ensuite s'appliquer à obtenir la réalisation des réformes reconnues nécessaires; le temps lui fut laissé, puisque neuf ans ont séparé le commencement de la guerre russo-japonaise de la guerre sino-japonaise.

Il apparaît que ce double devoir n'a été qu'incomplètement rempli; le mépris d'un adversaire vraisemblable aussi bien que l'opinion exagérée, complaisante de ses propres forces, prouve une confiance dont les événements font brutalement justice; c'est ce qui, malheureusement, arriva une fois de plus.

Il fut tout d'abord évident que le peuple japonais, après avoir étudié patiemment, avec intelligence et esprit de suite, en Europe, une organisation perfectionnée et la tactique se dégageant de luttes sanglantes, se les était assimilées et les soumettait à l'épreuve décisive de la pratique.

La mobilisation de l'armée japonaise avait marché régulièrement.

L'importance de la marine de guerre, dont l'action ne cessa d'être liée, dans la mesure du possible, avec les opérations de l'armée de terre, devint évidente, même pour les esprits les plus prévenus. On vit de quelle façon est réalisée la maîtrise de la mer; on eut aussi la confirmation du rôle que peuvent jouer, à proximité des côtes, les torpilleurs.

Que le plan d'opération des Japonais ait été arrêté, dès le début de la guerre, dans ses grandes lignes, ou qu'il se soit formé de proche en proche, il s'est déroulé avec une grande netteté. C'était une indication précieuse pour les Russes, dans le cas où, la guerre éclatant, les circonstances les amèneraient sur le même terrain que les Chinois; c'est-à-dire en Corée, sur le Yalou et dans le Liao-Toung, avec l'obligation de défendre Port-Arthur.

Il y avait ensuite un intérêt de premier ordre à voir à l'œuvre les généraux japonais, dont la plupart ont été employés en 1904-1905, et leurs troupes.

Chez les premiers, on put noter une entente sérieuse de la guerre moderne, de l'intelligence, de l'esprit de suite, de l'énergie, de la solidarité, la préférence accordée à l'offensive, de l'initiative et surtout une inébranlable volonté de vaincre.

Instruits et très crânes, les cadres donnèrent au feu un exemple puissant à des soldats d'un moral excellent, d'un patriotisme exalté, disciplinés, sobres, durs à la fatigue, ayant foi dans les succès et méprisant la mort d'une façon absolue.

L'esprit de sacrifice régnait manifestement dans cette armée qui paraissait, en outre, pourvue d'une doctrine unique.

Les différents services fonctionnèrent d'une façon satisfaisante.

En résumé, au moment où cette guerre prit fin, on put croire que l'armée japonaise était destinée, son effectif une fois renforcé, à constituer un instrument de premier ordre, à l'égal des premières armées européennes, et qu'il faudrait compter sérieusement avec elle.

Si l'histoire fournit aux peuples et aux chefs d'Etats des enseignements qui méconnaissent, se traduisent parfois tout à coup en de rudes leçons, il y a intérêt à constater, lorsqu'on en a l'occasion, l'union étroite qui existe entre les

unes et les autres: la Chine en avait fait l'expérience; toutes proportions gardées, il dépendait de la Russie de ne point la renouveler.

Général F. CASONGE.

DEPECHEES Télégraphiques

Le gouvernement anglais a reçu un rapport du gouverneur Swettenham.

Londres, 23 janvier.—Le gouvernement anglais a finalement reçu le rapport du gouverneur Swettenham relatif à l'incident qui a amené le retrait des navires américains de Kingston.

Le Colonial Office garde le secret le plus absolu à ce sujet, mais on sait que dans le cours de la nuit plusieurs dépêches envoyées par le gouverneur de la Jamaïque ont été reçues à Londres.

On a toute raison de croire que le rapport du gouverneur Swettenham confirme dans ses grandes lignes l'incident tel qu'il a été publié dans la presse.

Le Colonial Office n'a nullement l'intention de publier le texte de ce rapport et envisage l'incident comme une question personnelle entre une des branches du gouvernement et un fonctionnaire.

Il est probable que plus tard, quand l'émotion causée par l'incident de Kingston se sera un peu calmée, le gouvernement publiera un livre spécial donnant la version complète du gouverneur Swettenham.

Mort du major Gordon.

Washington, 23 janvier.—Le major Frank B. Gordon qui commandait au moment de la guerre avec l'Espagne le 3ème régiment de volontaires des Etats-Unis, est mort hier soir d'une attaque de pneumonie.

Le défunt était le plus jeune fils de feu le général John B. Gordon.

Le procès du millionnaire Harry K. Thaw.

New York, 23 janvier.—Le procès d'Harry K. Thaw, inculpé du meurtre de l'architecte Stanford White a commencé aujourd'hui devant la section criminelle de la Cour Suprême de l'Etat de New York, présidée par le juge Fitzgerald. On compte qu'il faudra au moins une semaine pour former le jury.

Tous les avocats criminels de New York s'apprêtent à suivre avec un intérêt passionné les débats de ce procès qui promettront d'être intéressants.

On prétend que l'accusé lui-même, pendant les loisirs que lui laissait sa captivité, étudia plusieurs procès criminels et qu'il a l'intention de prendre une part active au choix du jury.

La défense de Thaw est confiée à M. Hartridge qui sera assisté de M. Delmas, le célèbre avocat criminel californien.

La poursuite est dirigée par M. Jerome assisté de M. Garvan.

C'est en grande partie à ce dernier qu'est confiée la formation du jury.

De grands préparatifs ont été faits pour assurer la prompte publication des débats de cette affaire sensationnelle.

Une compagnie télégraphique a placé des fils spéciaux dans l'enceinte même du tribunal et un bureau télégraphique temporaire est installé dans la salle des débats.

De nombreux journaux ont envoyé leurs représentants et on cite même la présence de quelques correspondants de Londres et de Paris.

Des scènes tumultueuses se sont déroulées à l'ouverture des portes du tribunal entre des reporters et les agents chargés d'assurer le service d'ordre.

Le froid en France.

Paris, 23 janvier.—Le froid qui depuis quelques jours régnait sur l'Europe orientale s'est étendu à l'ouest et aujourd'hui la température est tombée en France de 10 à 17 degrés au-dessous de zéro.

On rapporte plusieurs décès causés par le froid.

La Seine est gelée ainsi que les lacs et étangs des environs de la capitale et les Parisiens s'en donnent à cœur joie de patiner en plein air.

Intervention du Souverain Pontife.

Londres, 23 janvier.—D'après le correspondant du "Daily Mail" à Berlin, le pape est intervenu dans la lutte électorale en Allemagne en faisant observer aux Centristes qu'il était peu sage de se mettre en guerre en Allemagne au moment où l'Eglise est engagée dans une lutte mortelle en France.

Candidature de M. Loubet.

Paris, 23 janvier.—L'ex-président Loubet, d'après des rapports circulant parmi les sénateurs aurait l'intention de poser sa candidature au Sénat.

En réponse à l'interrogation d'un ami, il a dit que n'ayant rien à faire, il s'ennuierait à s'occuper ainsi.

Il a ajouté qu'il verrait d'après les conditions existant à la prochaine élection s'il devait accepter la nomination.

Message présidentiel.

Washington, 23 janvier.—Le président Roosevelt a transmis aujourd'hui un message au Congrès, attirant l'attention des représentants sur la nécessité d'encourager par des subsides la marine marchande américaine et tout particulièrement les lignes de navigation reliant les Etats-Unis à l'Amérique du Sud et aux ports de l'Orient.

Le président déclare qu'il est nécessaire que dans ce but le Congrès vote une loi de subsides dans sa session actuelle, loi qui assurera aux navires américains le seul moyen de lutter victorieusement contre les navires des autres nations.

Positif

Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé.

Comparatif

Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

Superlatif

parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est

Uneda Biscuit

5 Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français.

Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Sucreries de Choix de la Grande Variété Importées Cette Année. Pétales de roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles supérieures, bouchées sultana, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trocadéro, liqueurs argentées amandines, bonbons Nictro, dragées Pouppou, etc.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame.

Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.

H. C. SCHAUMBURG,
LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.
835 RUE DU CANAL, PRÈS D'ALPHINE.
23 sept.—6m.—dim.—jeu

LES CADEAUX DE MEUBLES SONT LES PLUS ACCEPTABLES.

DONNEZ UN MEUBLE DE GRANT.

Nous ne pouvons pas vous convaincre plus fortement de l'importance d'acheter un meuble pour cadeaux à ce magasin MAINTENANT. Nous pouvons vous suggérer des centaines de chances appropriées utiles et pas cher.

Le Magasin de Meubles le Plus Grand du Sud.

The Grant Furniture Co.,
427-429-431 rue du Camp.

15 nov.—2m.—dim.—jeu

Explosion dans une mine.

Trinidad, Colorado, 23 janvier.—De bonne heure ce matin une formidable explosion a bouleversé les galeries d'une mine appartenant à la Colorado Fuel and Iron Company, à Prinerro.

Vingt mineurs ont été tués sur le coup.

Le surintendant de la mine, M. O'Neil, est parti sur un train spécial avec plusieurs médecins pour Prinerro.

Une grande excitation règne dans la contrée environnante.

L'Ohio baisse rapidement.

Louisville, Ky., 23 janvier.—A partir de minuit les eaux de l'Ohio ont commencé à baisser rapidement et ce matin le niveau du fleuve était de deux pieds plus bas que hier à la même heure, soit 40, 2 pieds au dessus de l'étiage.

Démission de M. Shonts.

Washington, 23 janvier.—M. Shonts, président de la commission du canal isthmique, a donné aujourd'hui sa démission au président Roosevelt.

Nomination présidentielle.

Washington, 23 janvier.—Le président a transmis aujourd'hui au sénat la nomination de M. Thomas B. Sapp au poste d'inspecteur des douanes à Charleston.

Descente de police dans les bureaux de la Loterie du Honduras à Mobile.

Mobile, Ala., 23 janvier.—Des agents du service secret des Etats-Unis, aidés de fonctionnaires des douanes, ont fait une descente la nuit dernière dans l'imprimerie de la Loterie du Honduras, et confisqué tout ce qu'ils ont trouvé dans l'établissement.

Les agents ont en outre procédé à l'arrestation de E. L. Pinac et Lewis Graham, de la Nouvelle-Orléans, et de dix huit employés y compris les pressiers, imprimeurs et expéditeurs.

Ce matin les inculpés ont comparu devant le commissaire à Etats-Unis à Mobile qui a accordé leur mise en liberté sous caution.

La fièvre scarlatine à Chicago.

Chicago, 23 janvier.—L'épidémie de fièvre scarlatine et de diphtérie qui règne depuis deux semaines à Chicago, a fait pendant ces derniers jours des progrès si rapides que de nombreuses personnes commencent à quitter la ville et s'enfuient à la Nouvelle-Orléans et autres villes du Sud.

Nouvel Hotel Denechaud.

STRICTEMENT MODERNE, ENTIEREMENT A L'ÉPREUVE DU FEU. Complètement "up-to-date."

Sur le Plan Européen.
12 av.—2m.—dim.—jeu